

562



Petit Courrier des Dames
 Boulevard des Italiens N^o. 2. près le passage de l'Opéra.
 Robe de gros de Naples garnie de coquilles en crêpe plissée et bordées de petite blonde
 Des ateliers de M^{me} Chevalier couturière modiste rue des grands Augustins N^o 10.
 Chapeau de crêpe orné de plumes Des magasins de M^{me} More

(VI^e ANNÉE.)N^o XVI.—TOME XI.

121

20 SEPTEMBRE 1826

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature & des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois 9 fr.

pour six mois 18

pour l'année 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

IVANHOÉ,

Opéra en trois actes, musique de *Rossini*.

CHAQUE théâtre a son tour, et la mode, qui protège également tous les lieux de plaisir et de folie, ne devait pas oublier l'Odéon. *Ivanhoé* vient de paraître, et soudain la foule s'est fixée pour long-tems au second Théâtre-Français, devenu



Opéra.

la petite blonde

N^o 10.

par le fait plutôt le temple de Polymnie que celui de Thalie et de Melpomène.

Un des plus intéressans romans de Walter Scott, est bien certainement *Ivanhoë*. Dans cet ouvrage l'auteur écossais a peint avec autant d'énergie que de vérité les mœurs de l'Angleterre, à cette époque si féconde en crimes et en désordres de toutes espèces. A chaque instant le roman marche avec l'histoire, et dans l'intérêt général; car la fiction prête à la réalité le secours que celle-ci avait déjà reçu. Les épisodes, les événemens les plus singuliers, les plus bizarres, s'y succèdent pour attacher sans cesse le lecteur, et lui causer les plus agréables sensations. Quel personnage est plus intéressant que cette jeune Rebecca, amante sans espoir du bel Ivanhoë? Qui ne frémit d'indignation en voyant la conduite lâche et cruelle du prince Jean? Mais aussi que de charmes dans les aventures mystérieuses de Richard Cœur-de-Lion! Avec quel plaisir on le suit au milieu des archers de Robin-Hood, à l'assaut du château de Torquelstow, et dans l'arène de Templestow. Il partage, avec le jeune amant de la fière Rowena, tous les sentimens du lecteur.

Le véritable auteur du nouvel opéra devait être le traducteur des romans de Walter Scott; car les deux anonymes qui ont mis en œuvre la musique de Rossini, lui ont généreusement emprunté et sa prose et son dialogue. Leur pièce n'est qu'une macédoine dans laquelle ils ont jeté, sans ordre, tous les matériaux que l'auteur écossais avait arrangés avec symétrie. Avec les quatre volumes du roman, ils ont composé trois actes d'une intrigue qui ressemble, sans y ressembler, à celle de l'ouvrage anglais, qui en est en même tems tout et partie; enfin, ils ont fait un véritable *salmi* qu'on ne peut comprendre qu'après avoir préalablement pris ses notes. Des deux personnages de Rowena et de Rebecca, on a fait une certaine Leila, qui passe, pendant tout le cours de la pièce, pour la fille d'un musulman nommé Ismaël, et qui, à la fin, se trouve être une descendante du grand Alfred; circonstance qui fait qu'on ne s'oppose plus à son mariage avec le jeune Ivanhoë, qu'elle aime depuis longtems.

Si cet opéra a obtenu un grand succès, ce n'est donc pas aux efforts des deux prétendus arrangeurs du poème qu'il faut l'attribuer; c'est en grande partie à Rossini. Tous les airs con-

tenus dans *Ivanhoé* ont été pris parmi les plus parfaits de ses opéras ; et, de cette manière , on a obtenu un ensemble délicieux. Tout a été écouté dans le plus profond silence , et , grâce à l'exécution satisfaisante de tous ces morceaux , aucun n'a perdu à être transporté de la scène italienne sur la scène française. Les trio , les quatuor , surtout les chœurs , n'ont rien laissé à désirer , et les artistes de tous rangs de l'Odéon ont fait obtenir au cygne de Pésaro un triomphe qui a dû le flatter. Il est vrai qu'il l'avait à peu près préparé , en surveillant lui-même avec le plus grand soin les répétitions de l'ouvrage.

Dans une pièce du genre d'*Ivanhoé* , il était nécessaire de déployer beaucoup de pompe et d'appareil. On doit rendre justice à M. Frédéric du Petit-Méré ; il a fait tous ses efforts pour plaire au public : de superbes décorations , des effets de scène adroitement ménagés , une habile disposition des personnages qui couvrent le théâtre ; voilà ce qu'il était en son pouvoir de faire pour contribuer à la réussite de l'ouvrage , et il ne l'a pas oublié. Il a fourni sa part en homme riche qui ne craint pas d'user son fonds.

Une seule observation nous reste à faire , et elle nous appartient plutôt qu'aux autres journaux. Comment mademoiselle Lemoule n'a-t-elle pas compris qu'une jeune personne qui voyage à travers les forêts n'est pas convertie d'or , d'argent et de pierreries ? Elle arrive au milieu d'un orage épouvantable , la pluie tombe avec violence , et elle a la robe la plus riche , le voile le mieux drapé , l'aigrette la plus élégante qui ait jamais paru au milieu d'un salon.

Au reste , ce luxe asiatique contrastait agréablement avec la simplicité des toilettes que l'on voyait dans les loges. La plupart des dames étaient en blanc , et le blanc du meilleur goût est encore une robe de mousseline garnie de trois volans en mousseline , terminés par un petit ourlet rond. On voyait quelques jupons en gros de Naples écossais , sur un canezou en tulle , ayant un pardessus en satin blanc ; de jolis chapeaux en paille de riz , les uns ornés de plumes ou de marabouts posés à l'inca ; les autres de branches de fleurs ou de deux grosses pivoines. Nous citerons aussi de nouvelles ceintures formant corsage ; mais comme il serait long d'en bien expliquer les détails , nous nous proposons d'en donner incessamment le modèle.

Parmi les chapeaux quadrillés, nuancés ou bariolés de différentes couleurs, nous en avons remarqué un si extraordinairement varié, que nous n'oserions presque en faire l'éloge, s'il n'avait été porté par une femme citée pour l'élégance et le bon goût. Ce chapeau, en paille d'Italie, était orné de deux aigrettes, où le jaune, le rouge, le vert, le bleu, le noir, étaient également entremêlés. Une torsade, composée de cinq à six rubans de diverses couleurs, entourait le fond du chapeau; sur les deux côtés de la passe étaient deux gros nœuds formés par quatre coques de quatre couleurs différentes et toujours assorties aux nuances des aigrettes. Enfin un ruban de satin ponceau traversait le front en forme de bandeau et se fixait sous les nœuds, d'où s'échappaient les deux brides, l'une formée par deux rubans bleu et jaune, l'autre par deux rubans vert et rouge.

Parmi les bolivars, les toques, les bérêts, qui depuis plusieurs années ont tour à tour orné la tête de nos jolies femmes et fait quelquefois tourner celles de leurs sévères maris, rien n'a été comparable à la grâce d'un petit chapeau-bérêt que tout Paris vient d'admirer sur les jolis cheveux noirs de M^{lle} P***. Ce modèle de goût et d'élégance est d'abord formé par un demi-réseau de petits rouleaux de satin blanc, qui, ne prenant que la moitié de la tête, laisse la nuque à découvert, et se place entièrement du côté gauche, en inclinant un peu sur le front. Une petite passe ronde, en crêpe blanc, est placée sur ce treillage, de manière à le laisser dépasser de deux doigts tout autour, et sert de support à une quantité de marabouts auxquels viennent s'entremêler quelques plumes blanches plates. Les marabouts, placés sous la passe et au-dessus, forment une demi-couronne sur le devant, et donnent au chapeau la tournure la plus élégante.

On voit quelques robes en mousseline fond brun très-foncé, ayant pour dessins des guirlandes en feuillage jaune ou ponceau, qui forment colonnes; les volans, toujours en biais, sont garnis de petites ganses rondes analogues à la couleur du dessin.

Les foulards, ainsi que nous l'avons déjà dit, sont les robes qui paraissent devoir marquer la transition entre les étoffes d'été et d'automne; mais les robes en gros de Naples n'en conservent pas moins leur règne. Nous avons vu dernièrement une jolie redingote en écorce d'arbre écrue, doublée en petit taffetas rose. Une ruche en écorce, bordée d'un liseré de satin rose, garnissait le devant, le tour et la pélerine de cette redingote, sur laquelle une chemisette garnie de trois rangs de petite maline venait retomber. Une même petite maline se trouvait au bas du poignet et dépassait les bracelets d'or massif, sans aucune pierrerie, ainsi que doivent être les bracelets négligés.

Les lingères vendent des quantités de valenciennes. Ce point s'emploie généralement pour border les tulles, les mouchoirs de poche, les redingotes de percale et de mouseline. On en garnit également les brides en percale ou mousseline, qui nouent les petits bonnets du matin.

Les bas de fil d'Écosse se perfectionnent de plus en plus. Ils joignent à la solidité l'avantage d'une finesse parfaite. On en voit dont les dessins égalent ceux des plus beaux bas de soie. On voit beaucoup de souliers en maroquin gros vert.

Les bijoux les plus à la mode sont en or mat. On porte beaucoup de gros colliers formés par sept ou huit chaînons d'or entrelacés, qui ne doivent faire juste que le tour du cou. Les boucles d'oreilles en poires, et très-longues, accompagnent cette garniture.

DIEPPE.

Qui donc a rendu la vie à cette ancienne cité, en a éloigné la tristesse et l'ennui? Qui chaque année attire dans son enceinte plus de deux mille voyageurs? Qui, enfin, a naturalisé dans cette ville, le commerce et la prospérité? c'est la présence de *Madame*, Duchesse de Berry. Elle y porte, à chaque voyage l'espérance et la réalité: elle y laisse, à son départ, le bonheur et les plus délicieux souvenirs. Depuis que S. A. R. a daigné prendre cette ville sous son auguste protection, tout

y a changé de face. De riches boutiques décorent les rues et les places publiques. Des monumens s'élèvent au commerce; un théâtre élégant et commode est construit pour les plaisirs des habitans, et les Dieppois reconnoissans peuvent dire comme un des bergers de Virgile : un Dieu nous a donné tous ces biens.

Madame, qui exerce la bienfaisance comme une vertu de famille, partout prodigue à l'infortune les secours les plus puissans. Sous prétexte de visiter les châteaux voisins, les belles ruines qui rappellent des époques brillantes de la monarchie, elle cherche l'asyle du pauvre, le console et l'arrache à la misère. Le but le plus utile se joint toujours à ses sentimens généreux.

Il y a à Dieppe une nombreuse population dont l'industrie ne prospère que dans les tems favorables à la pêche. Dès que ce travail est suspendu, des milliers de bras restent oisifs; l'absence du travail amène la misère. *Madame*, pour prévenir ce malheur, a fondé une fabrique de dentelle, où plus de cent jeunes filles sont admises et instruites à ses frais. Déjà leurs ouvrages ont obtenu les plus heureux résultats; et cette fabrique, sous les auspices de S. A. R., sera un jour une des premières de tout le pays de Caux. Heureux les princes qui sous leurs pas font ainsi naître des trésors.

Quand l'heure des bains arrive, comme la mère de notre bon Henri IV, l'auguste mère du duc de Bordeaux, se livre aux plaisirs de la natation. Vêtue, ainsi que les autres baigneuses, de laine brune, et ses longs cheveux flottant, elle s'abandonne sans effroi aux vagues qui viennent la saisir. Sa gaieté même ravit les spectateurs, et son adresse à nager les enchante. Le milieu du jour est rempli par des fêtes, des évolutions, des joûtes, des danses sur l'eau et sur la terre. Quelquefois *Madame* sort avec sa flotille au bruit du canon et d'une musique militaire, qui appelle sur le rivage toute la population. Le soir la princesse va au théâtre, où elle a paru souvent accueillir avec une extrême bonté les efforts que les acteurs du Vaudeville font pour lui plaire. Elle daigne assister aux bals qui ont lieu deux fois par semaine; et le dimanche, toujours des invitations particulières, faites avec le plus grand discernement, réunissent dans ses appartemens les habitans et les étrangers; aussi tous les états, toutes les opinions re-

disent en chœur les louanges de la princesse et la grâce avec laquelle chacun en a été accueilli.

Il y a quelques jours qu'une tempête affreuse avait rempli tous les cœurs d'épouvante : des navires prêts à entrer dans le port étaient en péril ; on cherchait à leur porter secours , *Madame* étonna les matelots par son intrépidité à braver l'orage qui la menaçait de toutes parts. On ne voyait dans son courage que de la curiosité, mais c'était le désir d'une bonne action qui la retenait sur la jetée, pour ainsi dire sous la lame écumante. Effrayé du danger que courait S. A. R. on la suppliait de se retirer : *Ne voyez-vous pas*, s'écria-t-elle enfin, *que si je me retire ils cesseront de travailler*. Paroles généreuses, et plus éloquentes que toutes nos réflexions.

La Princesse ayant appris qu'un matelot avait péri victime de son dévouement, contremanda un bal qui devait avoir lieu le soir même. La fille des rois ne voulait pas se réjouir quand la ville déplorait la perte d'un de ses habitans. L'argent destiné à une fête alla secourir une famille infortunée. Que les fils de nos rois naissent en Béarn, à Versailles ou à Naples, ils auront toujours dans les veines du sang français.

MÉLANGES.

La salle du Vaudeville va s'ouvrir, non, comme par le passé, noire, sale, enfumée, couverte de poussière, obscure; mais brillante de dorures, mais décorée à la moderne, avec tout le goût, tout le luxe, que peuvent aujourd'hui déployer les artistes français. Ceux qui connaissent cette petite salle pourront se faire une idée des changemens qu'on vient d'y faire, et qui ne sont pas considérables sous le rapport de la distribution des places. Le parterre, les baignoires, la première galerie, les premières loges, restent les mêmes; l'orchestre n'offre d'autres améliorations que deux rangées de stalles de chaque côté. Devant les secondes loges, qui précédemment ressemblaient à des fous, on a construit une galerie à un rang, qui fera fort bon effet. Les autres distributions dans les places, dans les issues, ont été conservées. La salle est peinte en bleu clair, et les ornemens sont rehaussés d'or. Cette couleur donne plus de gaieté à l'ensemble de la salle. Toutes les banquettes sont recouvertes en velours bleu clair. La toile est

d'un joli dessin, mais ressemble peut-être trop à une tenture de papier peint. Ce qui donne encore plus d'éclat, de vivacité aux couleurs, c'est le système d'éclairage adopté tout nouvellement. Un joli lustre de bon goût, verse une lumière douce sur toutes les parties de la salle. Les corridors, le vestibule, le portique, les portes qui donnent sur la rue, sont également éclairés par le gaz hydrogène. — Ces restaurations importantes et nécessaires vont pendant long-tems occuper le public, et le ramener au Vaudeville. Pour compléter la régénération de ce théâtre, son spirituel directeur, M. Désaugiers, est debout, bien portant; il va saisir les rênes de l'état, et, à sa voix, mille succès vont sans doute fatiguer la bouche de la renommée. Nous joignons bien sincèrement nos vœux à ceux qu'il peut former.

Aux Variétés, M. Simonnin a fait tout son possible pour devenir un rival de M. Casimir Delavigne, en donnant un petit acte intitulé *le Bonhomme*. Ce personnage, fort comiquement joué par Potier, ressemble *en charge* au Danville de *l'École des Vieillards*; mais il lui ressemble comme une caricature ressemble à un beau modèle : soit dit sans offenser M. Simonnin, qui a fait une petite bluette assez amusante.

On a exigé 21 pieds de distance entre les murs du nouveau Cirque-Olympique et ceux des maisons voisines : on n'en a demandé que 7 pour le théâtre des Nouveautés. Est-ce que le feu serait moins actif dans la rue des Filles-Saint-Thomas, que sur le boulevard du Temple? Cela serait bien honnête de sa part. N'est-ce pas plutôt parce que dans les bureaux comme ailleurs :

Il est avec le ciel des accommodemens.

La dernière fête de Tivoli a été une des plus nombreuses et des plus brillantes de toutes celles qui ont eu lieu pendant la belle saison. Des drapeaux blancs flottant au travers des guirlandes de fleurs qui entouraient la salle de bal, et que faisait ressortir une éclatante lumière, étaient d'un effet merveilleux. Il est à regretter que l'on n'ait paru s'apercevoir, qu'un peu tard, de l'avantage de trouver presque dans Paris même un aussi magnifique jardin que celui de Tivoli, auquel il est facile de prévoir, pour l'année prochaine, un succès brillant et durable.

A ce Numéro est jointe la Planche 415.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.